

## L'abbaye bénédictine Saint-Vincent de Lucq

Michel Peyresaubès, professeur d'anglais retraité, passionné par l'histoire de son village Lucq-de-Béarn, a partagé le fruit de ses nombreuses recherches sur l'abbaye Sent Vincens Senta Bona... En débutant par la naissance du village lui-même : des premiers habitants à Luc Vieilh sur les hauteurs... jusqu'au quartier Carrerot où résidait la plus importante population de cagots du Béarn.

Celtes, romains, wisigoths ont laissé leurs empreintes :

- dans le nom de Lucus
- sur les sculptures du sarcophage venant de Tarragone (autel actuel de l'église)
- avec les reliques de Saint Vincent
- et les premières constructions d'un oratoire

L'abbaye fondée vers 970 avait acquis presque tous les villages alentour, sous le comte Centule garant de paix et liberté pour les moines.

Très prospère grâce aux dons d'églises et revenus qui en dépendent (terres, bénéfices, animaux, comestibles, cerfs)... la règle de Saint-Benoît se relâche à dater du XII<sup>ème</sup> siècle !

Le roi d'Angleterre Edouard I<sup>er</sup> est venu à Lucq à trois reprises en 1286, 1288 et 1289, car l'abbé de Lucq parlemente pour aplanir les difficultés avec Philippe le Bel. Entre l'abbé Garcia responsable de la première installation des bénédictins en 970 et l'abbé Arnaud de Foix dernier abbé de 1550 (à 24 ans) à 1591, 27 abbés sont répertoriés pour se succéder. 12 moines au maximum vivaient des bénéfices alloués et quand une place se libérait... un « piston » était nécessaire pour y entrer et prendre l'habit sans noviciat, et être ouvrier, infirmier, prieur, aumônier ou sacristain (avec pour chaque fonction, des attributions différentes).

En 1569, guerre de religion oblige : Montgomery responsable de l'armée protestante, détruit tout ce qui est en relation avec l'opposant catholique... (dont l'abbaye et son cloître adossé à l'église) ou presque... Reste la tour de distribution (l'escalier intérieur menait à trois étages) et le réfectoire des moines. Les biens sont séquestrés.

L'abbaye devient propriété :

- d'Arnaud de Foix, cousin de Jeanne d'Albret, nommé seigneur de Lucq en 1589
- puis de la famille de Gramont, mais Henri IV leur retire en 1608 pour la donner aux Barnabites qui récupèrent l'église en 1610... et ne seront plus que 2 à la révolution en 1789.